

Cambodge : le rêve « fou » d'un médecin devient réalité grâce à une nouvelle installation pour les soins anticancéreux

Par Miklos Gaspar



Sokha Eav se tient à côté d'une caisse contenant une gamma-caméra offerte par l'AIEA au Centre national de santé. Une fois le Centre national de cancérologie ouvert, la caméra fournira des images fonctionnelles d'organes, grâce à la détection des rayonnements émis par des radio-isotopes injectés au patient.

(Photo : M. Gaspar/AIEA).

Lorsque, en sortant de la faculté de médecine, Sokha Eav a choisi de se spécialiser dans l'oncologie, nombre de ses collègues lui ont dit qu'il était fou. Il se souvient de la question que lui ont posée ses amis : « Pourquoi choisir une discipline qui n'a aucun avenir dans le pays ? ». Pourtant, vingt ans plus tard, Sokha Eav, directeur du Département d'onco-hématologie à l'hôpital Calmette, dans le centre de Phnom Penh, voit son rêve sur le point de se réaliser avec la création du premier centre de prise en charge du cancer au Cambodge. « Cela a pris du temps, mais j'ai fini par leur montrer qu'ils avaient tort », déclare-t-il en souriant.

Le Centre national de cancérologie de l'hôpital Calmette, dans le centre de Phnom Penh, devrait ouvrir ses portes d'ici la fin de l'année. Une grande partie du matériel, notamment celui fourni par l'AIEA, comme une gamma-caméra devant permettre d'effectuer des scanners et une hotte de laboratoire blindée pour la préparation des radiopharmaceutiques, n'est toujours pas installé ni même déballé, et l'appareil de radiothérapie — le deuxième du pays seulement — n'est pas encore arrivé des États-Unis. Les ouvriers du bâtiment et le personnel du Département d'onco-hématologie, qui constituera le cœur du nouveau centre, travaillent néanmoins d'arrache-pied pour que tout soit prêt dans les temps.

Le cancer pose un problème de plus en plus grave au Cambodge, comme dans la plupart des pays en développement. Du fait de la transformation des modes de vie, induite par l'amélioration des conditions et de l'espérance de vie, il devient l'une des premières causes de mortalité dans le pays. En l'absence de registre national du cancer au Cambodge, on estime à 15 000

le nombre de cas de cette maladie par an, sur une population de 15 millions d'habitants. Dans environ 90 % des cas, une radiothérapie serait nécessaire, mais l'unique appareil de radiothérapie dont dispose le Cambodge, à l'hôpital de l'Amitié khméro-soviétique de Phnom Penh, ne permet de soigner que quelque 500 patients par an. De plus, seuls 1 500 patients environ ont les moyens de financer leur traitement dans les pays voisins, ce qui signifie qu'une vaste majorité des personnes atteintes d'un cancer n'ont pas accès à la radiothérapie.

Le projet de Sokha Eav va contribuer dans une large mesure à améliorer cette situation. À son ouverture, le centre sera doté d'un appareil de radiothérapie, et il est prévu qu'il en acquière deux autres dans les prochaines années. Par ailleurs, deux nouveaux centres régionaux de cancérologie ouvriront leurs portes d'ici 2025, l'un au nord et l'autre à l'ouest du pays. Ils posséderont leurs propres installations de radiothérapie et de médecine nucléaire, et permettront ainsi l'accès aux soins anticancéreux à 70 % de la population. « Ce n'est pas pleinement satisfaisant, mais cela constituera déjà un immense progrès », souligne Sokha Eav.

Diagnostiquer le cancer

Il est prévu d'installer un appareil de TEP-CT (tomographie à émission de positons-tomodensitométrie), devant servir à établir des diagnostics médicaux, et un cyclotron pour la production de radiopharmaceutiques, le diagnostic et le traitement du cancer. « La mise en place d'une installation de médecine nucléaire est une composante essentielle de l'approche exhaustive du



pays en matière de prise en charge du cancer », explique Thomas Pascual, de la Section de la médecine nucléaire et de l'imagerie diagnostique de l'AIEA. D'après lui, l'établissement d'un diagnostic précis est la première étape indispensable au traitement.

« Il n'a pas été facile d'arriver jusqu'ici », se remémore Sokha Eav. De fait, il a fallu surmonter la crainte des rayonnements, répandue même parmi les fonctionnaires de la santé et les administrateurs hospitaliers. Sokha Eav s'est appuyé sur les statistiques de progression du taux de survie au cancer des pays voisins, et a mis en avant les normes de sûreté de l'AIEA et l'appui apporté par cette dernière dans le domaine de la protection des travailleurs et des patients. Une fois qu'ils ont pris la pleine mesure de l'importance de la prise en charge du cancer, les responsables du gouvernement ont alloué des ressources à la construction du centre et à l'achat du matériel (36 millions de dollars au total sur les trois dernières années).

« Cependant, les compétences nécessaires à l'exploitation du nouveau matériel ne peuvent s'acheter », fait remarquer Sokha Eav. « C'est dans ce domaine que l'appui de l'AIEA s'est révélé le plus précieux », ajoute-t-il. La moitié du personnel permanent, notamment des radio-oncologues, des physiciens médicaux, des techniciens en médecine nucléaire et des radiothérapeutes, ainsi qu'un radiopharmacien et un spécialiste de médecine nucléaire, a bénéficié de bourses et de formations de l'AIEA, ces dernières ayant été dispensées dans des hôpitaux de la région et d'Europe. « Ces spécialistes ont acquis des compétences techniques, mais ont aussi appris à s'occuper des patients », indique Sokha Eav. « Il est très important d'instaurer une bonne atmosphère, surtout quand il s'agit de patients atteints d'une maladie comme le cancer », explique-t-il.

« Le coût total des projets de coopération technique de l'AIEA relatifs aux soins anticancéreux et à la médecine nucléaire au Cambodge a dépassé 1,2 million d'euros au cours des dernières années », affirme Mykola Kurylchuk, responsable de la gestion des programmes de l'AIEA au Cambodge. « Cela en valait la peine. Les résultats sont probants », souligne-t-il.

Prévention

« Un des éléments clés de l'amélioration du taux de survie au cancer est le diagnostic précoce, qui pose justement un problème majeur au Cambodge », explique Ra Chheang, directeur général de l'hôpital Calmette. En effet, plus de 70 % des patients atteints d'un cancer sont dirigés vers des oncologues lors de la phase terminale de la maladie, ce qui signifie que leurs chances de recevoir un traitement efficace sont minimes, voire nulles. Dans les pays développés, cette proportion est inférieure à un tiers. « Si je pouvais changer une chose dans la prise en charge du cancer au Cambodge, elle concernerait le diagnostic précoce », dit Ra. « Une fois le nouveau centre ouvert, le fait de savoir qu'un traitement est disponible incitera les patients à consulter plus tôt », ajoute-t-il.

La coopération internationale, notamment avec l'AIEA, a joué un rôle déterminant dans la création du nouveau centre. Une fois que celui-ci sera opérationnel, Sokha Eav compte bien rembourser en nature ce qu'il a reçu au fil des ans. « Ce sera à notre tour d'aider d'autres pays et de leur permettre de bénéficier de bourses et de formations. »

« On m'a longtemps dit que je n'avais pas les pieds sur terre », raconte Sokha Eav avec un sourire en coin. « Aujourd'hui, on me prend plus au sérieux. »